

TÉMOIGNAGE

LA GUERRE AU QUOTIDIEN



Jeanne Besner et Frédérick Ascah à leur mariage le 13 juin 1942. Source : Louis Ascah.



ROBERT ASCAH
TRÉSORIER SHP

Lorsqu'on évoque la Deuxième Guerre mondiale et le Québec, on pense spontanément aux soldats, marins et aviateurs qui sont allés combattre en Europe ou dans le Pacifique. Mais que signifiait cette guerre pour les personnes vivant ici? Ma mère, Jeanne Besner, qui habitait sur le boulevard Saint-Joseph pendant

cette période, m'a parlé de ce qu'était l'effort de guerre pour elle et des millions de citoyens.

Le rationnement

Le premier grand changement est le rationnement. Afin de pouvoir se procurer divers biens, il est nécessaire de fournir des coupons de rationnement aux marchands. L'objectif recherché est double : pouvoir envoyer le plus possible de nourriture et autres denrées aux troupes canadiennes et alliées; et éviter que des navires soient coulés pour importer des biens non essentiels au Canada.

Les coupons commencent à être utilisés en 1942 et sont nécessaires pour se procurer six biens différents : le sucre, la viande, le beurre, le thé, le café et l'essence. Des carnets sont remis à tous les citoyens canadiens, enfants comme adultes. Lorsqu'on achète un produit, en plus de le payer, il faut remettre le coupon correspondant au marchand.

Ma mère considérait que le rationnement était justifié pour quatre de ces produits puisqu'il fallait les importer par bateau, soit en totalité (thé et café), soit en partie (sucre et essence). En effet, à cette époque,



Timbres servant à financer l'effort de guerre.

Source : Robert Ascah

le Canada produisait peu de pétrole et, même si on retrouvait du sucre fabriqué à partir de la betterave, la majeure partie du sucre provenait de raffineries devant importer de la canne brute.

Pour ce qui est des autres biens, le beurre et la viande, il semble qu'il était très facile d'en obtenir en allant à la campagne et en les achetant directement des agriculteurs (sans coupons). Pour ma mère, les restrictions imposées pour ces deux produits avaient surtout valeur de symbole mais ne répondaient pas à une véritable nécessité.

Financer la guerre

Un autre aspect de la guerre est la recherche constante de financement par le gouvernement fédéral. En effet, les dépenses gouvernementales dépassent largement les revenus. En plus des dépenses habituelles, il faut payer pour la fabrication d'armements, ainsi que les salaires des centaines de milliers de militaires. On émet alors des certificats d'épargne de guerre pour renflouer les coffres. Afin que tous puissent participer, on émet des timbres spéciaux de 25 cents jusqu'à des certificats de 500\$ (qui coûtent 400\$). Lorsqu'on a 16 timbres de 25 cents, on peut les échanger contre

un certificat de 5\$. Les personnes peuvent donc espérer faire un gain de 25% s'ils conservent le certificat jusqu'à l'échéance (sept ans et demi).

On peut revendre les certificats après un an, mais le taux d'intérêt est alors de seulement 1%. Le taux d'intérêt est de plus en plus élevé si le certificat est conservé plus longtemps. Afin de manifester encore davantage leur soutien à l'effort de guerre, les citoyens sont invités à remplir des carnets avec des timbres de 25 cents et à les envoyer au premier ministre. Il s'agit en quelque sorte d'un don au gouvernement puisque le montant de ces timbres n'aura pas à être remboursé.

La publicité pour les certificats d'épargne de guerre et les timbres est omniprésente. Il est possible de s'en procurer dans les banques et dans les bureaux de poste. De plus, les entreprises incitent leurs employés à acheter des certificats par l'entremise de programmes de déduction à la source. Les employés qui ne sont pas disposés à voir leur salaire amputé d'un certain montant peuvent être mal vus par certains employeurs...

Appuyer les troupes

Finalement, le souci majeur de ma mère est la sécurité de son mari, Frédérick Ascah, qu'elle avait marié à la paroisse Saint-Stanislas. Enrôlé

volontaire par sens du devoir, Fred avait le grade de capitaine d'aviation (flight lieutenant) dans le Royal Canadian Air Force. En tant que responsable d'une station de radar, il n'a jamais été directement dans une zone de combat rapproché. Il aurait toutefois pu être blessé ou tué lors d'un bombardement allemand alors qu'il était en Angleterre, ou plus tard, au mont Ventoux, en France, où sa station de radar a été transférée avec l'avancée des troupes alliées en Europe. Comme des dizaines de milliers de femmes canadiennes, Jeanne émettra un soupir de soulagement lorsqu'on annoncera la journée VE (Victoire en Europe), le 8 mai 1945.

Tout au long de la guerre, Jeanne enverra quasi-quotidiennement des lettres à son mari pour lui remonter le moral. J'ai été surpris de constater que mon père avait aussi envoyé un grand nombre de lettres et de cartes postales à son épouse. Cet échange de correspondance devait sûrement lui permettre de rêver de retrouver sa douce moitié et un mode de vie plus tranquille (avec éventuellement trois enfants, ce dont il ne se doutait pas à l'époque!).

En plus des lettres, Jeanne envoie des gâteries (comme des gâteaux qui peuvent se conserver longtemps et des confitures), ainsi que des chaussettes, des chandails et des écharpes. Mais ce qu'il préfère par-dessus tout recevoir, ce sont des cigarettes. Elles servent à son usage personnel, mais aussi comme monnaie d'échange. Mon père m'a déjà raconté qu'il avait pu, en France, faire prendre une douche aux 50 hommes sous son commandement en échange d'un paquet de cigarettes!

Ma mère a vécu la guerre avec beaucoup de stoïcisme et de courage et cela a sûrement contribué à en faire la femme déterminée, tellement appréciée de ses enfants et de son entourage.